

Collège Notre-Dame  
Rue de Moresnet 157  
4851 Gemmenich  
087/78.52.97

L'activité des Passeurs dans la commune actuelle de Plombières pendant la seconde guerre mondiale

Nom : Franssen  
Prénom : Mariska  
Année académique : 2006-2007



*Tout d'abord, je voudrais remercier ma promotrice Madame Gulpen qui m'a proposé de réaliser ce travail, celui-ci fut pour moi très intéressant et passionnant.*

*Grâce à cette entreprise de recherche historique, j'ai pu rencontrer des témoins de cette époque auxquels je désire exprimer toute ma reconnaissance. Ils ont accepté de parler de leur vécu souvent très difficile, toujours avec passion et bienveillance. Ils m'ont apporté énormément, et m'ont fait ressentir leur nostalgie.*

*Je tiens aussi à remercier M.Gielen d'avoir vérifié mon travail.*

*De même, je tiens à remercier ma marraine et Denise qui ont corrigé mon travail.*

*Enfin, un grand merci à toutes les personnes qui m'ont soutenue et aidée dans la réalisation de mon travail.*

# I Tables des matières :

I Tables des matières :	4
II Introduction :	6
III La seconde guerre mondiale dans notre région :	7
1. La guerre 1940-45 dans son contexte historique mondial.....	7
2. Annexion des « dix communes » au III <sup>e</sup> Reich .....	8
3. Conséquences d'un régime répressif impitoyable pour la population du territoire annexé : .....	11
IV Les évasions .....	12
1. Comment les prisonniers s'échappaient des stalags.....	13
2. Les obstacles à l'évasion :.....	14
3. Comment s'y prendre pour arriver jusqu'ici ? .....	15
V L'activité des passeurs : .....	16
1. Passeurs à Montzen-Gare .....	17
A) La gare pendant la guerre 40-45 .....	17
B) M. Hubert Vanderheyden .....	18
C) Famille Raxhon-Malmendier .....	19
D) Famille Palm Léon .....	20
E) M. Henri Austen .....	20
2. Passeurs à Montzen .....	23
A) Le vicaire* Jean Arnolds et son père Jean-Hubert.....	23
B) Nicolas Xhonneux, vicaire de La Calamine.....	24
C) Le Couvent des Augustines d'Auxerre à Pannesheydt .....	25
D) Demoulin.....	27
a) Dr. Vét. Gustave Demoulin.....	28
b) Germaine.....	29
E) Henri Scheen .....	30
F) Jacques Denis.....	31
G) Famille Hissel .....	32
H) Pierre Conrath .....	33
I) Vogelsang .....	33
a) Famille Putters .....	34
b) Famille Simons .....	35
c) Famille Taeter .....	35
3. Passeurs de Gemmenich et Moresnet.....	36
A) Völkerich.....	36
B) Famille Aldenhoff .....	37
C) Netty Dütz .....	38
D) Père Bentivolius Marxen.....	39
VI Le Bombardement de la gare de Montzen le 28 avril 1944 .....	40
VII Conclusion .....	41
VIII Lexique.....	42
1. Lexique des noms communs : .....	42
2. Lexique des noms propres : .....	44

IX Bibliographie :.....	47
1. Dictionnaire :.....	47
2. Ouvrages : .....	47
3. Sites internet :.....	48
4. Témoignages oraux :.....	48
X Annexes :.....	49

## II Introduction :

Pendant la seconde guerre mondiale, des Passeurs courageux mais peu ou pas connus, associèrent sans rien demander en échange, lutte contre l'inacceptable et défense des valeurs humaines. Ils passaient des évadés au-delà de la frontière belgo-allemande. Combien de personnes risquèrent leur vie pour celle d'un autre, souvent inconnu ?

Ces faits patriotiques laissent indifférents beaucoup de jeunes contemporains et de personnes qui n'ont pas vécu cette guerre. Ce patriotisme si vivant au début du siècle, se perd dans la société moderne matérialiste. C'est peut-être compréhensible dans le système éducatif actuel et à une époque où la démocratie accuse de graves faiblesses qui font le jeu de l'extrémisme.

Mais n'est-ce pas dans le malheur que les gens sont les plus solidaires ?

On a imposé un statut différent aux habitants du territoire annexé, dès le 10 mai 1940, cependant les citoyens n'avaient pas perdu leur esprit belge, ils posèrent donc différents actes de résistance. Certains faisaient du sabotage, d'autres étaient réfractaires, ou encore passeurs. Jusqu'à présent, les Cantons de l'Est ont été ignorés par les historiens, car ils considèrent que ces territoires faisaient partie de l'Allemagne pendant la guerre.

Je ne me considère pas comme historienne, loin de là, mais je voudrais vous faire découvrir les faits patriotiques de la Résistance et les filières d'évasion qu'il y eut pendant la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale dans la commune actuelle de Plombières. C'est par ces quelques pages, dans lesquelles je vous livre des témoignages écrits et, ou oraux, que je désire rendre hommage et aussi faire connaître ces hommes et ces femmes qui contribuèrent à la lutte contre le nazisme dans les Cantons de l'Est.

Avant d'aborder l'activité des passeurs pendant la guerre 40-45 dans la commune actuelle de Plombières, il est important de se replacer dans son contexte historique.

### **III La seconde guerre mondiale dans notre région :**

#### *1. La guerre 1940-45 dans son contexte historique mondial*

C'est un conflit mondial qui de 1939 à 1945 opposa les puissances alliées (Pologne, Grande-Bretagne, France, Danemark, Norvège, Pays-Bas, Belgique, Yougoslavie, Grèce, auxquelles s'ajoutèrent l'URSS, les Etats-Unis, la Chine, et la plupart des pays de l'Amérique latine) aux puissances totalitaires de l'Axe (Allemagne, Italie, Japon et leurs satellites, Hongrie, Slovaquie, etc.).

A l'origine de cette guerre, il y eut la volonté de Hitler de dominer l'Europe et d'affranchir le IIIe Reich du « Diktat de Versailles » de 1919, donc de venger l'Allemagne après l'échec de la 1ère guerre mondiale.

Afin de disposer d'une armée puissante (la Wehrmacht), Hitler rétablit le service militaire obligatoire en 1935. Il remilitarisa la rive gauche du Rhin en 1936 puis annexa l'Autriche et une partie de la Tchécoslovaquie en 1938. Cette même année à Munich, la France et la Grande-Bretagne reconnurent cette annexion. Elles la considérèrent comme un fait accompli, ce qui encouragea le Führer à poursuivre cette politique de force. Il s'empara du reste de la Tchécoslovaquie en mars 1939 et s'assura de l'appui de l'Italie en mai de cette même année. Il obtint alors la neutralité bienveillante de l'URSS avec son accord pour un partage de la Pologne (accord germano-soviétique du 23 août 1939).

Le problème « Danzig » fut l'un des éléments déclencheurs du conflit, qui au départ européen, devint universel avec l'entrée en guerre du Japon et des Etats-Unis dès 1941.

En conséquence, tous les adversaires, excepté les Etats-Unis, sortirent perdants, épuisés et ruinés de la guerre. Au plan politique, la fin de la seconde guerre mondiale correspondit à l'ébranlement, l'affaiblissement des empires coloniaux britannique, français et hollandais. Seul l'URSS gagna en importance, par le retour des anciens territoires de l'Empire tsariste. La fin de la 2<sup>nd</sup> guerre mondiale fut aussi le début de la « guerre froide ».<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> -[www.herodote.net/histoire01041.htm](http://www.herodote.net/histoire01041.htm) - 18k, date de consultation: 19 mars 2007, date de création: 2001.  
-[http://www.dglive.be/FR/Desktopdefault.aspx/tabid-1398/2269\\_read-26577/](http://www.dglive.be/FR/Desktopdefault.aspx/tabid-1398/2269_read-26577/), date de consultation: 11 février 2007 ; date de création : s.d.

## 2. Annexion des « dix communes » au III<sup>e</sup> Reich

Après l'invasion du 10 mai 1940<sup>2</sup>, l'annexion des « 10 communes » au III<sup>e</sup> Reich fut effective dès le 29 mai 1940 après communication du décret du Führer daté du 18 mai et signé le 23, laquelle communication émanait du Ministre de l'Intérieur Frick.

Cette annexion n'était donc pas un souhait de la population mais bien une décision arbitraire prise par les autorités allemandes.

Les « dix communes » étaient constituées par les communes de Baelen, Membach, Henri-Chapelle, Welkenraedt, Gemmenich, Hombourg, Montzen, Moresnet, Sippenaeken et La Calamine (connue pendant l'annexion sous le nom de Altenberg = Vieille Montagne, Société connue dans l'industrie du zinc).<sup>3</sup> Mais il n'y eut pas que les « 10 communes » mais aussi des parties d'autres communes entre autres : Remersdael, Aubel, Clermont, Bilstain, Limbourg, Goé, Jalhay (celles-ci faisant partie du cercle d'Eupen) et Meiz, Poteau, Boholz, Urth, Watermal, Deyfeld et la ferme Kretelz (ces dernières faisant partie du cercle de Malmédy).

En tout, ce furent 61 communes ou fractions de communes qui auront été annexées. Une population de plus de 80000 habitants au 31 décembre 1939 sera directement concernée par cette annexion.

Tous ces habitants, anciens Belges devinrent donc Allemands sous réserve\* (Deutsche auf Widerruf). Cela consistait à : « acquérir un statut probatoire\* par lequel ils doivent se montrer digne de cette citoyenneté, leur nationalité pouvant leur être retirée dans un délai de 10 ans dans le cas contraire. »<sup>4</sup>

---

\* (Chaque mot suivi d'une astérisque sera expliqué dans le lexique se trouvant en fin du travail.)

<sup>2</sup> G.WILLEMS, *Welkenraedt dans la tourmente*, sans édition, s.d., p.152-154.

<sup>3</sup> LENNARTS Marc, *L'occupant allemand et sa politique culturelle dans l'Amt Montzen (1940-1944)*, Im Göhlal N°52, Februar 1993, p. 30.

<sup>4</sup> Ibid.2



Les frontières de ces communes correspondaient à celles des régions patoisantes.<sup>5</sup>

En effet, même avant 1914, on y enseignait l'allemand dans les écoles primaires. Il allait donc de soi que tout le monde parlait l'allemand et /ou le patois.<sup>6</sup>

Il y avait une frontière, fictive\*, il est vrai, établie par les Allemands qui partait de Teuven, passait par Merckhof, La Clouse, pour rejoindre la région germanophone (les Cantons de l'Est en faisaient partie, mais les 10 communes non). Cette nouvelle ligne de démarcation était en fait un tracé sinueux\* improvisé à travers les prairies sans la moindre référence à une justification historique sérieuse.

C'est bien dans nos régions que les envahisseurs pénétrèrent d'abord et qu'ils y imposèrent leur idéologie\*, leur langue et leur nationalité, tout ceci sans pitié.

Une requête\* fut adressée au roi Léopold III protestant contre l'annexion et exigeant la suppression de la nouvelle frontière. Elle recueillit les signatures de la quasi-totalité des habitants du territoire annexé. La police allemande intervint, la pétition fut confisquée, les premières arrestations furent opérées.

Les bourgmestres belges se virent retirer leurs fonctions pour refus de prestation de serment au Führer et furent donc remplacés par des Allemands ou des partisans des Allemands.<sup>7</sup>

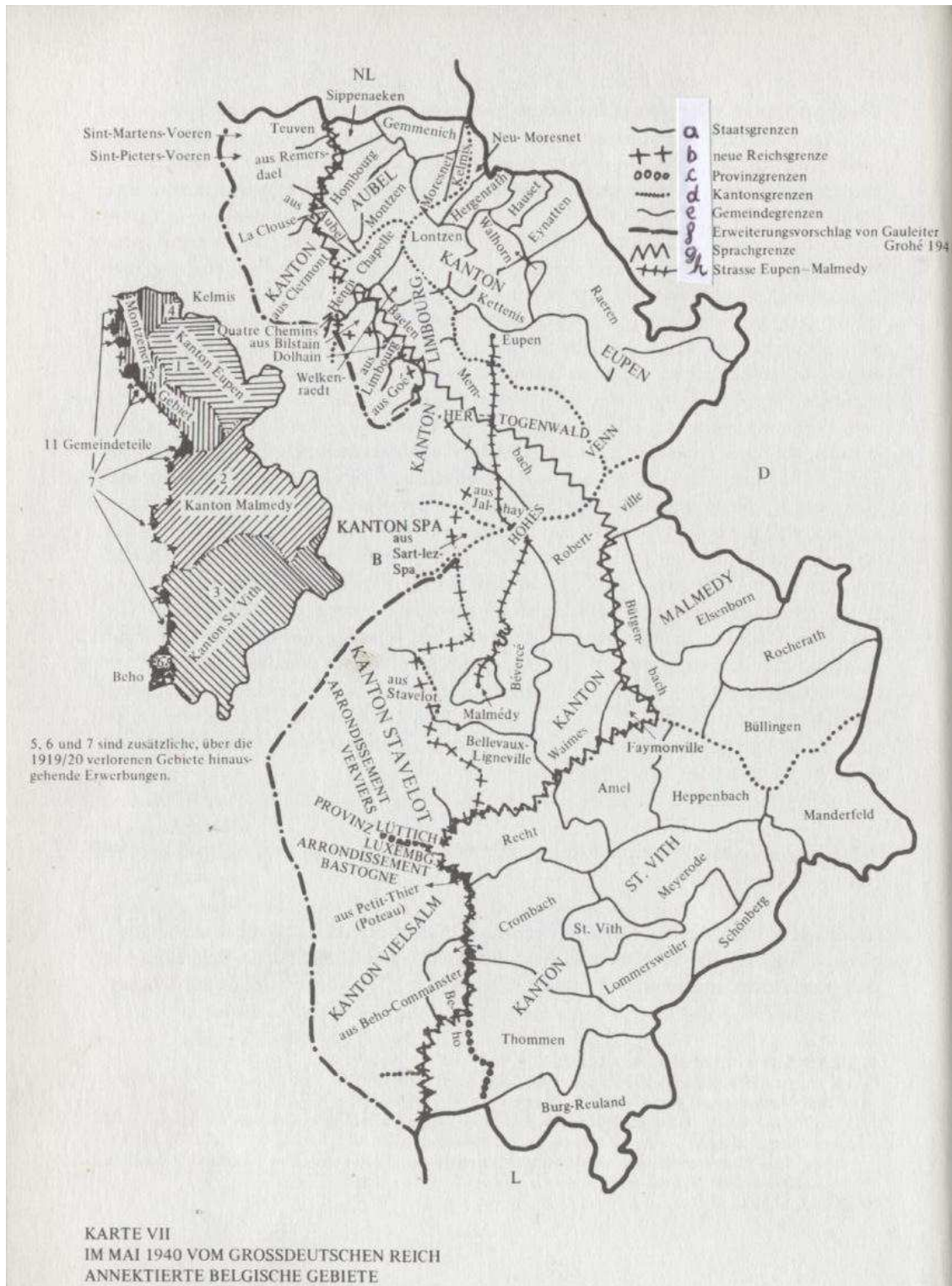
---

<sup>5</sup> WINTGENS Léo, *Honneurs aux Passeurs ; La Résistance au nazisme dans la région de Montzen*, Montzen, 10 mai 1990, p.3-5

<sup>6</sup> (Témoignage) GIELEN, Léon, Montzen, 25 février 2007.

<sup>7</sup> G.WILLEMS, *op.cit.2.*, p.162.

Carte des cantons annexés en mai 1940



- |                                       |   |
|---------------------------------------|---|
| a) <i>Frontière d'Etat</i>            | e) <i>Limites des Communes</i>                                |
| b) <i>Nouvelle frontière du Reich</i> | f) <i>Proposition d'élargissement de Gauleiter Grohé 1941</i> |
| c) <i>Frontières provinciales</i>     | g) <i>Frontière linguistique</i>                              |
| d) <i>Limites des Cantons</i>         |   |

h) *Route Eupen-Malmedy*

### 3. Conséquences d'un régime répressif impitoyable pour la population du territoire annexé :

- La législation allemande, militaire, pénale, civile, commerciale, sociale et communale a été appliquée sans aucune transition.
- La population fut désemparée par le changement brutal de nationalité et la cohabitation forcée avec les Allemands. Ils trouvèrent facilement à se loger dans les habitations que les Belges assimilés aux Allemands par la force, avaient quittées pour s'installer en Belgique occupée.
- Les fonctionnaires communaux et enseignants furent contraints de prononcer le serment d'allégeance\* au Führer ; en cas de refus, ils étaient démis\* de leurs fonctions. Mais les enseignants furent autorisés à terminer l'année scolaire entamée sous devoir prêter serment. Après le 1<sup>er</sup> septembre 1940, ils durent opérer des choix : se plier au décret du Führer ou s'enfuir en Belgique occupée.
- Les étudiants sont privés d'études supérieures, les établissements allemands et belges leur étant interdits.
- Tous les commerçants ou fermiers, qui appartenaient au secteur privé, furent confrontés au problème de la survie des membres de leur ménage dont ils avaient la charge.
- Les messes durent être célébrées dans la seule langue encore tolérée, celle de Goethe\*.
- D'ailleurs, non seulement les messes mais aussi l'enseignement dut se donner en allemand.
- Des jeunes gens laissèrent leur vie pour avoir refusé leur incorporation\* dans l'armée allemande. C'était la prison puis le camp de concentration qui les attendait s'ils étaient surpris dans la clandestinité.
- Des patriotes\* laissèrent la leur pour avoir organisé ou participé à des filières d'évasion.<sup>8</sup>

---

<sup>8</sup> G.WILLEMS, *op.cit.*2., p.152-163.

## IV Les évasions

Rares furent les régions où la collaboration a été aussi minime et la résistance si importante. En effet, l'aide accordée aux ennemis était nulle, excepté bien sûr quelques cas isolés.<sup>9</sup>

Dès 1941, des prisonniers parvenus à s'échapper des stalags\* et des oflags\*, arrivèrent dans notre région et les patriotes de la région devinrent des passeurs d'hommes.

Dans la région des « dix communes », la plupart des familles offrirent une hospitalité, souvent spontanée, aux personnes victimes du régime nazi, au risque d'être elles-mêmes emprisonnées ou tuées pour avoir "favorisé l'ennemi".<sup>10</sup>

Bien que la frontière de 1940 soit une injustice pour les habitants de la région, elle fut un atout pour les évadés – sur 10 évadés, il y avait généralement 9 Français et 1 Belge<sup>11</sup> - car ils arrivaient dans une région devenue allemande où les habitants éprouvaient des sentiments pro-alliés, et parlaient le français.<sup>12</sup>

Effectivement,

Dans notre région, l'activité des Passeurs a commença dès la fin de l'année 1942, début 1943 et le mouvement s'amplifia d'une façon considérable. Il fallait dès lors mettre en place des structures pour créer d'authentiques chaînes d'évasion de part et d'autre de la frontière. Ils tracèrent donc des itinéraires fiables afin de franchir la frontière avec un maximum de sécurité et durent s'assurer de la collaboration d'autres personnes pour accueillir les évadés en Belgique occupée. Ainsi naquirent les filières d'évasion.<sup>13</sup>

Il s'agissait d'aider des évadés français du STO (Service du Travail Obligatoire) qui venaient se cacher dans notre région, mais aussi des prisonniers de guerre (pas des camps de concentration) qui s'étaient échappés des stalags de Rhénanie\* (région sous le Regierungsbezirk\* Aachen) en général. Ces hommes-évadés ne pensaient qu'à rejoindre leur région d'origine, le plus souvent la France.<sup>14</sup>

---

<sup>9</sup> WINTGENS Léo, *op.cit.5.*, p.6-7.

<sup>10</sup> Ibid.3

<sup>11</sup> Ibid.6

<sup>12</sup> Ibid.8

<sup>13</sup> G.WILLEMS, *op.cit.2.*, p.236-237.

<sup>14</sup> Ibid. 4.

Montzen était souvent, pour ces fugitifs, la dernière étape en territoire annexé avant le passage de la frontière belge.<sup>15</sup>

L'évasion traditionnelle des échappés s'organisait autour des trains. Les évadés sautaient sur les trains ou sur le tender\* (petite remorque qu'il y avait derrière la locomotive dans laquelle on stockait le charbon). De Montzen, les trains les amenaient à Visé. Là bas, la résistance les prenait en charge et les envoyait à Mons, à Charleroi, près de la frontière française. A partir de là, ils devaient se débrouiller seuls.<sup>16</sup>

Si les prisonniers passaient régulièrement par Montzen, certaines périodes de l'année en voyaient moins que d'autres. L'hiver notamment était une période creuse. Par contre, l'été se montrait plus propice aux passages vu la longueur des journées et la verdure abondante permettant aux prisonniers de se soustraire aux regards des Allemands.<sup>17</sup>

### 1. Comment les prisonniers s'échappaient des stalags

Il faut préciser que les prisonniers de guerre étaient traités différemment suivant leur nationalité. Les Polonais et les Suédois étaient mal traités, alors que les Français l'étaient relativement bien. Les Français étaient autorisés à recevoir des colis envoyés par leurs familles. Celles-ci se préoccupant de la question de comment elles pouvaient sortir leurs proches de ces stalags, avaient trouvé une méthode très efficace. Elles envoyaient des sardines à l'huile dans des boîtes de conserves. Dans le fond de ces dernières, il y avait un papier qui ne prenait pas l'huile, et en-dessous de celui-ci elles cachaient des cartes routières.<sup>18</sup>

Dans les stalags, les prisonniers devaient travailler à l'usine ou déblayer les lieux victimes des bombardements. Les Alliés ne bombardaient pas souvent la campagne, Montzen fut une exception à cause de sa gare, les lieux névralgiques\* avaient déjà été repérés.

Ces points névralgiques étaient, par exemple, les usines où l'on fabriquait du matériel de guerre (armes,...).

Pour les Allemands, c'était donc assez difficile à surveiller. A la fin de la journée, on ramenait les prisonniers au camp. Ils pouvaient donc s'enfuir assez facilement.

---

<sup>15</sup> LANGOHR Joseph, *La maison de Pannesheydt à Montzen où l'esprit des Augustines demeure*, -tiré à part de la revue «Im Gôhltal » Nr.65, August 1999-p.46-63- (dans le carnet utilisé : p52-55).

<sup>16</sup> Ibid. 6

<sup>17</sup> (Témoignage) Putters, Léon-Albert-Joseph, Vogelsang, 6mars 2007.

<sup>18</sup> (Témoignage) Dr. Rulands, Herbert, Raeren, 11avril 2007.

## 2. Les obstacles à l'évasion :

Le premier obstacle lors de l'évasion était **la tenue vestimentaire** ; le fugitif était habillé en militaire, et était donc facilement repérable.

Il faut différencier les prisonniers politiques, qui étaient dans les camps disciplinaires (dont on ne sortait jamais, rares furent ceux qui réussirent cette performance) et les prisonniers de guerre qui étaient dans les camps de travail.

Les prisonniers politiques étaient habillés de vêtements rayés, gris et blanc, alors que les prisonniers de guerre gardaient leur uniforme de soldat. Mais si ces habits devenaient trop usés, s'ils ne savaient plus les mettre, ils recevaient des vêtements de travail, donc une salopette ou un habit quelconque.

Les prisonniers que les passeurs montzennois rencontraient, portaient encore leurs uniformes et d'autres étaient déjà en civil. Donc ces derniers avaient déjà récupéré des vêtements quelque part.

Les Allemands réquisitionnaient des Français et, ou des Belges pour le STO (Service du Travail Obligatoire), car beaucoup Allemands étaient dans l'armée et il manquait donc de main d'œuvre.

Les personnes qu'ils avaient réquisitionnées en mars 1942 en Belgique et en France pour le STO, allaient dans des camps de travail où elles étaient payées, elles recevaient un salaire médiocre mais les prisonniers de guerre, eux, ne touchaient rien.

Le deuxième obstacle était **le parcours** :

Ne connaissant pas très bien le pays, les prisonniers devaient essayer d'organiser leur fuite.

Pour fuir l'Allemagne, ils se rapprochaient souvent des gares et se faufilaient dans un train en partance pour la Belgique.

Ces trains passaient par Anvers, où les Allemands recevaient une grande partie de matériel nécessaire pour construire le mur de l'Atlantique, c'est-à-dire cette fameuse ligne fortifiée qui allait de Norvège jusqu'à la frontière espagnole, barrière pour empêcher le débarquement. Tous ces transports de matériaux se faisaient en train car l'essence était rare en Allemagne.

Les évadés se faufilaient donc dans ces trains. Leur objectif était toujours d'arriver à la frontière belge.

La plupart allaient vers la Belgique mais quelques-uns filèrent vers la Suisse, pays beaucoup plus difficile à traverser car montagneux.

Et puis, entre l'Allemagne et la France, il y avait la ligne Maginot\*, cette fameuse barrière. Il ne fallait donc pas trop risquer d'aller vers ce côté-là.

Les évadés affluaient donc vers la Belgique plutôt que vers les Pays-Bas dont ils ne connaissaient pas la langue. Ceci n'excepte pas bien sûr qu'il y ait eu des évasions vers les Pays –Bas. Mais c'était plutôt concentré vers les frontières belges. Les évadés arrivaient jusqu'ici, et puis, soit ils se faisaient prendre et retournaient donc en Allemagne, soit ils avaient la chance de tomber sur une aide.

### 3. Comment s'y prendre pour arriver jusqu'ici ?

Ceux qui arrivèrent jusqu'ici, utilisaient un code. Et dans ce code, il n'y avait pas de mot entier, il fallait prendre la première lettre, la 8eme, toujours en passer 7, et ils s'arrangeaient pour avoir un texte. (Quand ils savaient écrire bien sûr.) Quand ils écrivaient à un autre, c'était par le moyen du code. De plus, ils étaient obligés d'écrire dans la langue allemande.<sup>19</sup>

---

<sup>19</sup> Ibid.6.

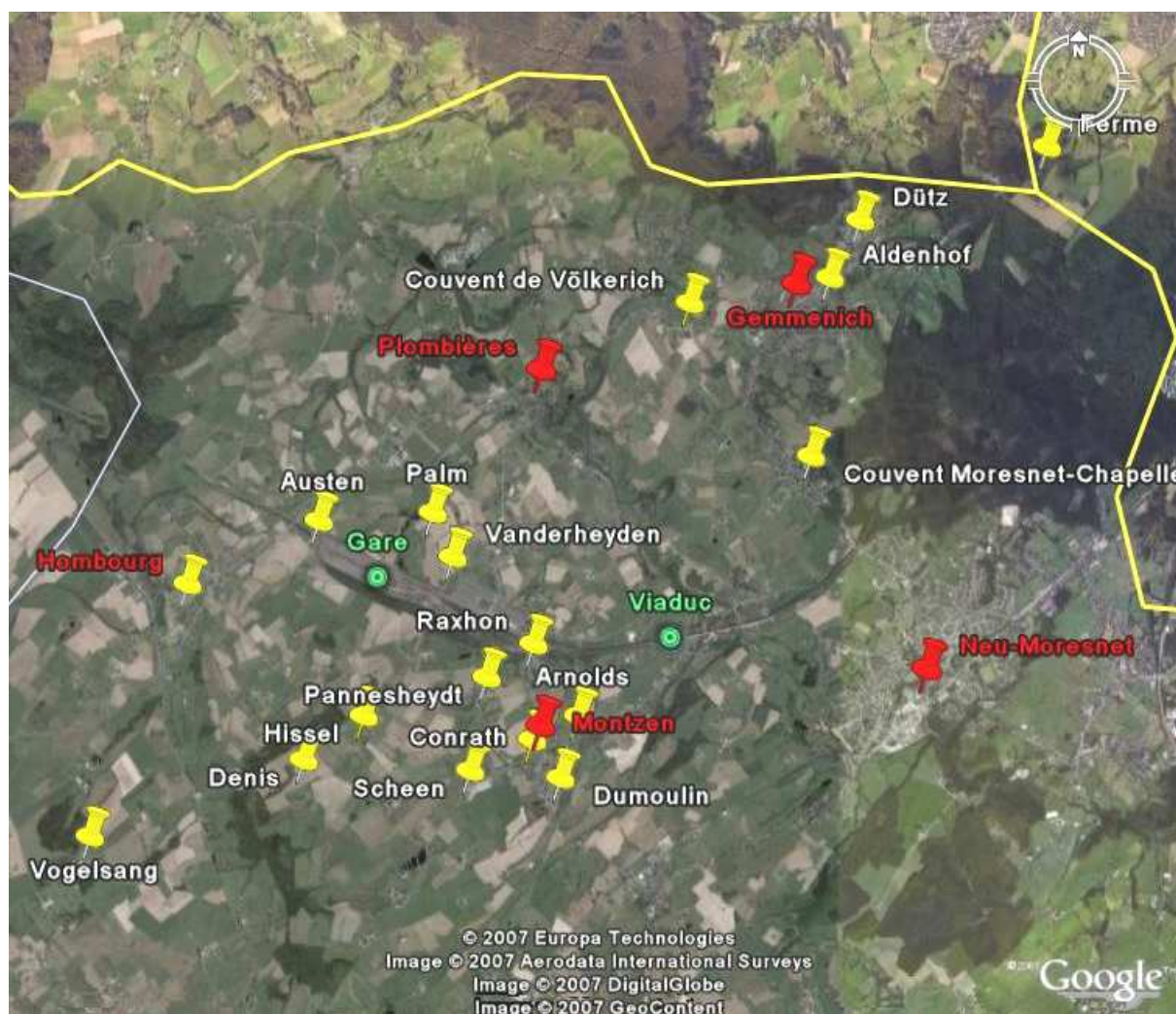


## V L'activité des passeurs :

Dans tous les villages de la commune de Plombières, il y eut des passeurs. Certains furent très actifs, d'autres conduisaient les évadés chez un autre passeur, d'autres encore indiquaient le chemin vers la liberté.

Ici, nous parlerons surtout des personnes qui s'occupaient régulièrement de passages de prisonniers. Mais il ne faut pas bien sûr oublier les braves gens qui donnèrent un coup de main occasionnellement.

La gare de Montzen était un endroit privilégié, c'est pour cela que nous accorderons une importance particulière à ces passeurs-là.



Vue aérienne reprenant les domiciles des passeurs de la commune de Plombières. Carte de Google Earth 2007.



## 1. Passeurs à Montzen-Gare

A Montzen-gare, ce n'était pas vraiment une filière de passeurs collaborant les uns avec les autres, mais c'était plutôt des personnes qui travaillaient individuellement.

Voici quelques indications à propos des atouts que détenaient les passeurs habitant près de la gare.

### A) La gare pendant la guerre 40-45

La ligne directe Aix-la-Chapelle(ouest)-Montzen-Fourons-Visé fut construite par les Allemands pendant la guerre 1914-18, dans un double but stratégique et économique. Elle permettait les transports de l'Allemagne vers Anvers, afin d'éviter le détour Verviers-Liège-Schaarbeek et ainsi acheminer plus facilement et plus rapidement les marchandises vers notre port national. Vers les années 1930, la gare comportait 145 voies et plus de 4000 wagons étaient traités par jour.

Pendant la guerre 1940-45, la gare de Montzen était considérée comme lieu stratégique pour le transport des troupes et des munitions.

La gare s'étendait sur une longueur de 3500m et une largeur de 240m, soit une superficie de 80 Ha.<sup>20</sup>

Un point névralgique pour les passeurs était le côté de Hindel, le côté droit de la gare, où Germaine Demoulin mettait les prisonniers sur les trains. Un autre point névralgique, était la « plaque rotative », c'est là qu'on tournait les locomotives dans l'autre sens, « *a gen Drieenschif* ». (Car quand les trains venaient de Visé, donc de l'intérieur de la Belgique, ou de la France, pour amener des marchandises, ils ne continuaient pas vers l'Allemagne. Ils arrêtaient en gare de Montzen, où l'on recomposait les rames\* pour les orienter vers diverses destinations en Allemagne. Les Allemands refusaient l'accès vers l'Allemagne aux cheminots belges qui accompagnaient ces trains remplis de marchandises, bien que les Allemands faisaient de temps en temps des trajets vers la Belgique). C'était aussi un endroit bien abrité, où il n'y avait pas d'Allemands, où on embarquait des prisonniers directement sur la locomotive. Certains prisonniers n'étaient pas sur le train, mais étaient attachés au-dessous quand ils sentaient que la gare allait être contrôlée par des Allemands.

---

<sup>20</sup> Pas d'auteur, *Montzen-gare s'en souvient!*, sans édition, 28 avril 1985, p.1-3, 9-22.

N.B. Une locomotive est conduite par un machiniste, responsable du respect des signaux qu'il y avait sur les lignes, mais il y avait toujours avec lui un chauffeur (= « *de Stöecker* » en patois) : c'est celui qui alimentait le feu à partir du tender où se trouvait la réserve de charbon et de grosses briquettes, et il devait surveiller le feu pour garder la pression de vapeur, afin que la locomotive tire.<sup>21</sup>

*B) M. Hubert Vanderheyden*

Celui-ci récupérait des prisonniers qui venaient d'abord chez lui et il s'en occupait. Personne ne sait comment les évadés trouvèrent l'adresse de M. Vanderheyden, toujours est-il qu'ils arrivaient la nuit chez ce dernier.

M. Vanderheyden, fermier, cachait ses prisonniers dans le fenil. Le foin en suffisance, leur permit de fabriquer un genre de maison dans le foin, et ils s'aérèrent grâce à des tuyaux de drainage.

M. Vanderheyden connaissait des machinistes travaillant sur des trains passant par Montzen-Gare vers Visé. M. Vanderheyden se renseignait auprès d'eux pour connaître les heures de passages à Montzen-Gare. Car ces cheminots habitaient à Visé et venaient de ce côté-ci de la frontière car il y avait pénurie de nourriture, surtout de pommes de terre. En effet, ils étaient rationnés en Belgique occupée, ils trouvaient peu à manger. Ils venaient donc ici, puisque notre région était annexée à l'Allemagne, donc à cette époque les habitants du territoire annexé avaient, eux, assez de tubercules cependant le pain était très rationné.

Etant au courant de tout ce qui se passait, les machinistes fraudeurs ralentissaient aux environs de Hindel, lors du retour vers Visé, pour que les Montzennois mettent les évadés français sur les trains. Ainsi, ils passaient la frontière pourtant très bien surveillée.<sup>22</sup>

---

<sup>21</sup> Ibid. 6.

<sup>22</sup> (Témoignage) Vanderheyden, Joseph, Hombourg, 9 janvier 2007.

### *C) Famille Raxhon-Malmendier*

Madame Raxhon, déjà mère de 6 enfants pendant la guerre et plus tard elle en aura 11, épouse d'un invalide (amputé), s'occupait du passage de prisonniers.

C'était une passeuse très active, qui avait fortement aidé au passage des prisonniers russes, qui remirent les voies de chemins de fer en ordre après le bombardement de la gare de Montzen.

Madame Raxhon habitait non loin de la voie ferrée, à côté de la petite chapelle de la Vierge de Lourdes avant les trois ponts en venants de Montzen village vers Montzen-Gare. Il lui suffidait donc d'emprunter le cul-de-sac où elle demeurait pour se rendre à la voie ferrée.

Elle logeait les prisonniers au-dessus de son garage ou dehors, dans la grange. Elle leur préparait, en général, un petit seau rempli de vivres.

Un jour, pourtant, à cause d'une confession tout édifice faillit crouler. En effet, des prisonniers évadés allèrent sonner chez M. Franssen, un voisin de Madame Raxhon, se croyant chez elle. L'erreur était née de par la présence de barrières vertes identiques clôturant les trois maisons de la rue.

Si les évadés avaient frappé à la troisième porte, un drame aurait eu lieu : à cet endroit résidait le Commandant de la Gendarmerie des Allemands.

Ce jour, M. Franssen, effrayé, se rendit chez Mme Raxhon l'enjoignant de ne plus « passer » des prisonniers.<sup>23</sup>

---

<sup>23</sup> Ibid. 6.

#### D) Famille Palm Léon

Belge de souche, Léon Palm était aussi un passeur très actif et très important à cette époque. Disposant d'une grosse ferme, il disposait non seulement l'espace nécessaire, mais aussi de moyens d'héberger des évadés. De plus, son habitation était très bien située par rapport à la gare. Il s'agissait de la ferme *Dellegraet*, dont les prairies longeaient les voies de chemin de fer en direction de Visé.

Madame Palm, consciente du danger d'être reconnus encouru par les prisonniers, souvent vêtus d'uniformes ou vêtements de travail décida de constituer une garde-robe pour ces hommes. Elle utilisa vraisemblablement les vêtements usagés de son mari.

De plus, quand elle manquait de vêtements de récupération, elle s'emparait des vestes militaires des Français et les délestait de leurs boutons métalliques, trop visibles et les remplaçait par des boutons ordinaires. Elle nettoyait teignait les vestes et les pantalons dans des couleurs sombres et passe-partout.

Les prisonniers qui passaient par ses mains, n'apparaissaient plus comme des militaires déguenillés\*, mais bien comme des civils. Ils pouvaient alors se rendre à la « *Drieenschif* » sans crainte d'être repérés.

Madame Raxhon procéda de la sorte à plusieurs reprises pendant toute la guerre.<sup>24</sup>

#### E) M. Henri Austen

Pendant la guerre, M. Austen, qui n'avait que 20-22 ans, habitait Hindel, à *Hoppisch*, dans une ferme blanche. Il habitait donc près de la gare, un grand avantage pour faire passer la frontière à des prisonniers français. De plus, M. Austen avait de bons contacts avec les machinistes belges. Il leur demandait de freiner un peu avant Visé, car de Remersdael à Visé, la voie très en pente entraînait les trains à circuler rapidement. Grâce à ce ralentissement, les prisonniers français pouvaient sauter du train.

M. Austen, aidé de temps en temps par son frère aîné Albert, mettait les prisonniers français dans les wagons ou alors dans les guérites\*. (Terme utilisé par M. Austen pour désigner la cabine refuge du freineur).

---

<sup>24</sup> Ibid.6.

Même en étant devenu réfractaire et se cachant dans une ferme un peu plus loin, il aida encore les prisonniers à passer la frontière, mais là, le risque devint beaucoup plus important.

Hindel était la gare de formation. C'était là que les trains venant de l'Allemagne, étaient formés, arrangés et triés pour aller vers Visé, Hasselt,... Quand les trains étaient prêts à partir, M. Austen y poussait les prisonniers.

Un jour, il eut même 19 prisonniers à faire passer d'un coup. En tout, il en aurait fait passer plus d'une centaine.

Comment M. Austen s'y prenait-il ?

Les prisonniers arrivaient chez lui, grâce à l'adresse qu'ils avaient (toujours sans nom), ou par l'intermédiaire d'autres personnes du village. Par exemple, M. Warimont de Plombières (le café Welter actuel) lui en amenait. Il était marchand de charbon et avait donc un petit camion. Quand il voyait un Français, il le chargeait et l'emmenait jusque chez M. Austen. Ou encore, c'étaient M. Lejeune Bernard de Montzen ou le boulanger M. Fitchy de Hombourg qui lui amenaient des prisonniers afin de leur faire passer la frontière.

De temps en temps, il gardait les prisonniers quelques jours chez lui, le temps que le prochain train à destination de la Belgique passe, ou encore, quand il y avait des douaniers. Mais souvent, il ne les hébergeait que pour une journée, ou une demi-journée. Il les cachait dans le fenil, et leur donnait souvent une grande tasse de lait. (Les prisonniers étaient déjà contents avec ça.)

Le signaleur\* lui faisait signe si la voie était libre ou s'il y avait des douaniers. Le signaleur est la personne qui « dirigeait » les voies. Il était perché dans une haute tour, du sommet de laquelle il voyait tout autour de lui. (Cette tour a été détruite). Il devait mettre le drapeau rouge quand les trains ne pouvaient pas passer et le vert s'il y avait possibilité de passer.

Quand il voyait M. Austen, ce signaleur, sortait le drapeau rouge en présence de douaniers, et le vert si la voie était libre et qu'il pouvait mettre les prisonniers sur le train. M. Austen savait que ce signal lui était destiné, car en général, il n'y avait pas d'autre train qui devait démarrer.

Une seule fois, M. Austen fut appréhendé par les Allemands et non pour les activités de passeur mais pour avoir ramassé des tracts lâchés par les avions alliés. Evidemment, ces tracts hostiles aux Allemands et incitant le peuple belge à la révolte contre l'occupant étaient interdits et ceux qui les lisaient, les faisaient circuler étaient sévèrement punis par les Allemands.

Que pouvait-on lire sur ces tracts ?

Par exemple : « Der Führer übernimmt das Kommando » ou « Der rote Hahn kräht über London » et ce lors des bombardements allemands sur Londres.

Donc M. Austen, en possession de brochures de propagande alliée, fut emmené à la gendarmerie et quelques jours plus tard, la Gestapo l'embarqua pour Aix-la-Chapelle. Il fut emprisonné pendant 11 jours.

S'il put s'en sortir, ce fut grâce à l'intervention de son frère qui connaissait un haut-placé de la Gestapo. Celui-ci intervint et évita à M. Austen un séjour en camp de concentration.

Sur les documents de M. Austen figurait la mention suivante : « Deutschfeindlich eingestellt »\*.<sup>25</sup>

A Montzen-Gare, beaucoup de passeurs se firent malheureusement arrêter : Joseph Meyers, Albert Hermans, Mr Darimont, Mr Herve, Alfred Stevens, Joseph Barbay (combattant de 1914-18),...

---

<sup>25</sup> (Témoignage) Austen, Henri, Hombourg, 9 mars 2007.

## 2. Passeurs à Montzen

Dans le cas de Montzen, on peut parler d'une filière de passeurs. En effet, des personnes collaboraient et s'organisaient pour aider au passage des Français vers la Belgique occupée.

### A) Le vicaire\* Jean Arnolds et son père Jean-Hubert

Jean Arnolds, de son nom complet, Jean-Mathieu-Joseph Arnolds, est né à Baelen le 7 mars 1904. Son père Jean Hubert est né à Welkenraedt le 25 juillet 1877 et était surveillant à la S.N.C.B.

Il manifesta le désir de mener une vie de sacrifice au service de Dieu dès l'âge de 10 ans, suite à un pèlerinage à Val-Dieu.

En 1940, Jean Arnolds participa à la Campagne des 18 jours\* et fut prisonnier avec bon nombre d'autres soldats. Il resta en captivité jusqu'en juillet 1940.<sup>26</sup> Les habitants des Cantons de l'Est furent renvoyés dans leurs foyers suite à l'ordre du Haut Commandement.<sup>27</sup> Par la suite, Jean Arnolds fut nommé vicaire à Montzen.<sup>28</sup>

Comment procédaient le vicaire Arnolds et son équipe ?

Les évadés lui étaient envoyés par ses « collègues » de La Calamine, les vicaires Nicolas Xhonneux et Peters Hendricks. Ensuite, Jean Arnolds et/ ou son père (âgé alors de 65 ans) amenaient les fugitifs à la ferme des Hissel à Teberg.

La Gestapo vint arrêter le vicaire le 22 juin 1943 et son père le 9 septembre 1943.

Un jour, lorsque le vicaire revenait du cimetière, un agent provocateur, déguisé en prisonnier, se présenta à lui. De caractère bon et généreux, et sans se méfier, Jean envoya ce dernier prendre quelques forces chez sa maman avant de continuer son chemin vers la liberté et vers son pays.

---

<sup>26</sup> Ibid.12

<sup>27</sup> G. MASSENAUX, *Le vicaire Jean Arnolds, un Baelenois, prêtre-martyr ; Holocauste du Nazisme*, Eupen, avril 1980, p.4-6.

<sup>28</sup> C.WILLEMS, *Les larmes de la liberté*, sans édition, s.d., p.207.

Peu après, la Gestapo se présenta à son domicile et lui demanda de la suivre afin de subir un interrogatoire. Ayant rassemblé quelques objets, comme s'il partait en voyage, le sourire aux lèvres, il monta docilement\* dans la voiture grise qui stationnait devant la maison. Il ne se doutait sûrement pas encore que ce serait le début d'un long calvaire.

D'abord envoyé à Aix-La-Chapelle, où il resta plusieurs mois emprisonné, Jean Arnolds fut transféré, le 3 mai 1944 au bagné\* de Brandenburg près de Berlin.<sup>29</sup> Il est condamné à mort le 27 avril 1944. Tous les recours en grâce\* ayant été refusés, il fut décapité à la hache le 28 août 1944.

Il s'était bien préparé à sa mort depuis une semaine, il écrivit une dernière « lettre poignante qui paraît inspirée par le St-Esprit et qui caractérise l'état d'âme de ce disciple sincère du Christ ».

Son père fut condamné à mort le même jour que lui et exécuté dans une prison allemande, à Francfort-sur-le-Main\*.<sup>30</sup>

#### B) *Nicolas Xhonneux, vicaire de La Calamine*

Il naquit le 5 septembre 1907 à Henri-Chapelle, où il passa sa jeunesse. Il entreprit des études à Forges-Baelen. Il célébra sa 1<sup>ère</sup> messe le 1<sup>er</sup> juillet 1934 à Liège, et le 8 juillet à Henri-Chapelle. Ce même mois, il devint vicaire à La Calamine.

Il fut mobilisé dans l'armée belge en 1939 et déjà le 12 mai de cette même année il fut fait prisonnier, mais libéré le 10 août 1940 avec les autres prisonniers originaires des 10 communes annexées par le Reich.

Jusqu'en 1942, aucun prisonnier de guerre ne se présenta à lui.

Mais, le curé Göttches de Sainte-Marie à Aix-la-Chapelle offrait déjà l'asile à des prisonniers dans son presbytère. Alors que le vicaire errait dans la forêt d'Aix-la-Chapelle, en cet hiver très dur de 1942, il savait que des prisonniers de guerre espéraient rencontrer une aide. Le premier à venir l'aborder fut un séminariste d'Albi, du midi de la France, Jean Sauvot. Sachant que l'Abbé Arnolds de Montzen venait en aide à des prisonniers évadés, il emmena

---

<sup>29</sup> G. MASSENAUX, *op.cit.*27, p.18-23.

<sup>30</sup> C.WILLEMS, *op.cit.*28, p.207.



ce premier prisonnier auprès de ce dernier. Pour l'hébergement, il fut beaucoup aidé par sa cousine Laura Xhonneux.<sup>31</sup>

Le 20 septembre 1942, le vicair Xhonneux tomba dans un piège tendu par la Gestapo. Un Français, au service des Allemands, se fit passer pour un prisonnier en quête d'un passage vers la liberté... Trompé par l'homme, le vicaire ne lui refusa pas son aide et il fut malheureusement arrêté le 22 septembre 1942.

A Aix-la-Chapelle, il fut condamné à 2 ans de prison et envoyé à Butzbach (en Haute-Hesse, entre Giessen et Francfort). La sentence\* fut annulée par le tribunal de Leipzig, pour la raison que des ecclésiastiques auraient dû éviter de venir en aide aux prisonniers de guerre. De retour pour la 2<sup>ème</sup> fois au tribunal d'Aix-la-Chapelle, il fut condamné à 4 ans.

Lors de ce jugement, la Gestapo demanda la peine de mort pour le vicaire. Ensuite il fut de nouveau transféré à Butzbach, mais fut libéré très vite par l'avancée américaine le 1<sup>er</sup> avril 1945.<sup>32</sup>

IL est décédé à Eupen le 5 décembre 1980.<sup>33</sup>

### *C) Le Couvent des Augustines d'Auxerre à Pannesheydt*

Forcées de quitter leur maison-mère d'Auxerre (située à 150km au SE de Paris), suite à la loi Combes\* qui condamnait les 40 moniales d'Auxerre à l'exil, la communauté de sœurs d'Auxerre arrive à Montzen le 7 mars 1904.

Aidées par des hommes de loi chrétiens et par Caritas\*, les sœurs refusèrent l'hébergement de groupes issus des jeunesses hitlériennes. A leur place, elles accueillirent des enfants abandonnés, orphelins de la guerre, recueillis par les Augustines de Neuss (Allemagne).

Ensuite, les sœurs collaborèrent activement avec la Résistance en cachant des évadés alliés échappés des camps nazis.

---

<sup>31</sup> SAUVOT J., L'évasion en direct par ceux qui l'ont vécue, Editions France empire, 1982, p.252-256.

<sup>32</sup> C.WILLEMS, *op.cit.*28, p. 338.

<sup>33</sup> Ibid. 31.

Des prisonniers français se réfugièrent souvent au couvent.

« Voici comment ces tours se jouaient : les évadés se faufilaient dans notre jardin-chemin bien déterminé sur des petits papiers enfouis dans des bocaux de confiture, mais combien compromettants ! Nous les conduisions à la cave où nos sœurs allemandes et polonaises rivalisaient pour leur venir en aide, tant pour la toilette, que l'habillement ou la nourriture. Quand ils étaient prêts à partir, Germaine les conduisait parfois dans une prairie où le train venant d'Aix prenait la direction de Visé. Le conducteur du train, quoique allemand, connaissait Germaine et, à son appel : 'Il y a des lapins dans la prairie'...ralentissait le convoi et le tour était joué...via liberté ! », a témoigné Sœur Gertrude-Marie.

De plus, le couvent était voisin de la sablière possédant une voie raccordée sur le réseau afin d'évacuer le sable.

Puis, une lettre écrite dans la maison-même, dénonçant les actes de résistance des sœurs, fut interceptée à la poste par une employée allemande qui leur fit éviter le pire. Prévenue du danger, la Supérieure de la communauté interdisit alors ces hébergements clandestins. C'est alors que Germaine vint chercher les fugitifs afin de les cacher dans sa propre demeure, avec bien sûr l'accord de ses parents.<sup>34</sup>

---

<sup>34</sup> LANGOHR Joseph, *op.cit.*15, p. 46-52.

#### D) Demoulin

Pour arriver jusqu'au *Bloo Gaar*, (nom de la demeure de la famille Demoulin), les prisonniers traversaient Bambusch, puis dans la *Cosenbergerheydt* (chemin en face du restaurant « Le Grégalin »). Ils prenaient ensuite le tunnel du chemin de fer pour arriver au *Bloo Gaar*, où ils étaient recueillis par Germaine.

Elle les cachait au 1<sup>er</sup> étage à l'arrière ou au 2<sup>ème</sup> étage dans les chambrettes sous le toit.<sup>35</sup>

Du 25 novembre 1941, jusqu'au 20 mai 1943, jour de l'arrestation de Gustave Demoulin, ces passeurs accueillirent plus de 40 fugitifs français dans leur maison.

La famille Demoulin était très bien renseignée sur l'évolution de la guerre dans les différents pays concernés.

Ils recevaient des Allemands chez eux afin de les questionner, et de leur faire croire qu'ils travaillaient avec eux. C'était souvent Germaine qui jouait ce petit jeu.

Tous les renseignements qu'ils pouvaient se procurer, ils les communiquaient aux Anglais grâce à leur poste radio clandestin. Ils correspondaient donc souvent avec les alliés.<sup>36</sup>

Les évadés étaient aussi envoyés vers l'Hôtel Métropole de Liège (à l'embouchure de la rue des Guillemins et de la place devant la gare). Germaine Demoulin envoya les prisonniers vers l'Hôtel après avoir contacté « ses » correspondants sur place. Dans son journal, au jour du 17 novembre 1942, (p.227) Germaine recopia les mots du fils d'un autre passeur (habitant à proximité du château Villers), qui disait : « Je viens de la part du passeur de Français qui m'a dit de prévenir Melle Demoulin et le couvent que l'Hôtel de Liège ne marchait plus pour les Français et de ne plus les envoyer là ».<sup>37</sup> L'Hôtel Métropole put abriter des prisonniers pendant un certain temps mais après ces clandestinités ont été découvertes.<sup>38</sup>

Martin Hissel, Henri Scheen, Jacques Denis et Pierre Conrath venaient chercher des prisonniers et les amenaient plus loin pour passer la frontière.

---

<sup>35</sup> (Témoignage) Wintgens, Léo, Montzen, 4 janvier 2007.

<sup>36</sup> Ibid.22.

<sup>37</sup> L. WINTGENS, Le Journal de Germaine Demoulin 1941-1945, Hélios, 2006, p. 227 et 234.

<sup>38</sup> Ibid.35.

a) Dr. Vét. Gustave Demoulin

(Wiltz 1872-Lubli 1943)

Vétérinaire de profession, Mr Demoulin fut bourgmestre de 1927 à 1938, et passeur de prisonniers évadés pendant la guerre 1914-18 mais se contenta d'en héberger en 1940-45.

En effet, lui n'en conduisait jamais, car il était beaucoup trop âgé. C'était surtout sa fille Germaine qui les guidait, bien sûr avec sa bénédiction. De plus une jeune fille était beaucoup moins repérable et remarquée qu'une personne âgée plus aisément soupçonnée.

Ce fut pour avoir hébergé des fugitifs que M. Demoulin fut arrêté par les nazis le 20 mai 1943. Après un court séjour à la prison d'Aix-la-Chapelle, il fut incarcéré au camp d'Oranienburg-Sachsenhausen, mais ce fut au camp de Lubli (en Pologne) qu'il fut exécuté en décembre 1943.<sup>39</sup>

Henri Scheen, passeur aussi, se douta toujours de l'implication de M. Demoulin dans le réseau. En effet, pourquoi le vieil homme fendait-il du bois à chacune des visites de Henri? N'était-ce pas pour permettre à Germaine d'écouter ce poste émetteur allié ?<sup>40</sup>

---

<sup>39</sup> L. WINTGENS, *op.cit.*37, p.335.

<sup>40</sup> (Témoignage) Scheen, Henri, Astenet, 14 janvier 2007.

b) Germaine

(Montzen 15 avril 1923-Clinique St-Joseph à Moresnet 1 juillet 1974)

Elle était élève au Couvent des Augustines à Pannesheydt<sup>41</sup>, ce qui a renforcé son amour pour la France car, comme déjà mentionné plus haut, la majorité des sœurs Augustines étaient françaises.<sup>42</sup>

En tant que passeuse, elle se tenait toujours prête à conduire les évadés vers un autre abri ou à un certain train.

Suite à la trahison épistolaire, mentionnée plus haut, elle allait donc chercher les évadés au couvent pour les ramener chez elle.<sup>43</sup>

Pour les amener au train, Germaine prenait le chemin longeant Pannesheydt et menant au chemin de fer un peu avant Hindel. Les machinistes de Visé savaient que, dans ce coin-là, il fallait rouler lentement car il y avait du « matériel » à prendre. Cela se passait bien évidemment pendant la nuit.<sup>44</sup>

Germaine prit le risque de garder tous ces précieux renseignements en écrivant son journal intime du 18 janvier 1941 jusqu'au 15 septembre 1944.<sup>45</sup>

---

<sup>41</sup> WINTGENS L., *op.cit.*5, p.7.

<sup>42</sup> WINTGENS L., *op.cit.*37, p.9.

<sup>43</sup> Ibid.15.

<sup>44</sup> Ibid.6.

<sup>45</sup> WINTGENS L., *op.cit.*37, p.13.

E) Henri Scheen

De Pannesheydt, les évadés étaient pris en charge par Germaine qui les amenait jusque chez elle. De là, Henri allait les chercher et passait avec ceux-ci par le vieux cimetière de Montzen, par les prairies, par la route, et enfin par la ferme Gillisen pour se diriger vers Vogelsang. Les prisonniers donnaient toujours leurs coordonnées complètes à la famille Demoulin.

Henri Scheen, habitant *Bömken* à Montzen, machiniste de trains à vapeur, faisait fréquemment passer des évadés français par « ses » trains.

En effet, il permettait aux fugitifs de monter sur les trains à Montzen et il ralentissait à Remersdael afin de leur permettre de sauter.

S'il ne passait pas les Français par la ligne ferrée, il les amenait lui-même à pied, et toujours vers 1h du matin. Il longeait le bois de *Hees* et passait par des petits sentiers qu'il connaissait bien. Mais pas par les haies, mais par des fils de clôture pour éviter de faire du bruit.

Passant par la ferme « *Te Berg* » des Hissel, il descendait « *la Gulpen* » mais en bas à la route, il y avait toujours des Allemands donc il fallait faire très attention. Il longeait aussi un petit ruisseau (combien de fois n'est-il pas tombé dedans dans le noir), il allait par les prairies au hameau de Vogelsang chez les familles Simons, Taeter ou Putters et de là, allait à Aubel où il les mettait aussi sur un train.

Henri Scheen arrêta l'activité de passeur lorsqu'il eut appris l'arrestation des frères Hissel. Il avait senti l'approche du danger.

Henri vécut d'ailleurs « la peur de sa vie » le jour où il s'enfuit de son domicile et courut vers chez Hermans Klinkenberg à *Eischen*, près du château de Graaf à Montzen.

Arrivé à destination, il dut se dissimuler dans un champ de pommes de terre car un Allemand passait par là. Le pauvre Henri Scheen dut rester très longtemps tapi dans le champ de tubercules, l'Allemand ne décollait pas...

Le fermier, propriétaire du champ, ayant aperçut Henri vint d'ailleurs vers lui et lui recommanda de ne pas bouger à cause de la présence insistante de l'Allemand.

Henri Scheen aurait passé environ 25 prisonniers.<sup>46</sup>

---

<sup>46</sup> Ibid.40.

F) Jacques Denis

Il habitait *Hees* (bois séparant Montzen et Henri-Chapelle). Il emmenait les prisonniers vers la Clouse dans sa camionnette de boucher. En effet, il tenait une boucherie à Aubel. Il se pourrait qu'il ait eu des contacts avec les gens de l'Hôtel Métropole de Liège.<sup>47</sup>

Son frère Hubert Denis, employé à la gare de Montzen, fut fusillé à la Citadelle à Liège le 9 novembre 1942 avec 12 autres compagnons, pour faits de résistance et sabotages.

En reconnaissance, une rue de Montzen porte d'ailleurs le nom de «Rue Hubert Denis». <sup>48</sup>

---

<sup>47</sup> Ibid.6.

<sup>48</sup> SAUVOT J., *op.cit.*31, p.245-255.

### G) Famille Hissel

C'était à la ferme *Teberg*, entre Montzen et Hombourg, que vivaient 3 célibataires, Maria, une quarantaine d'années, Victor 36 ans et Martin la trentaine, c'étaient les cousins du vicaire Arnolds.<sup>49</sup> Comme beaucoup d'autres, eux aussi vinrent en aide aux demandeurs d'asile.

D'une part, ils accordaient spontanément l'asile à la ferme *Teberg*, à tous ceux qui se disaient être des soldats français. Au départ de *Teberg*, Martin<sup>50</sup>, vêtu de sa casquette norvégienne protégeant les oreilles, chaussé de ses bottes rouge-brun<sup>51</sup>, les conduisait à travers bois et prairies, tout en restant loin devant les prisonniers, vers le hameau de Vogelsang, où il y a actuellement le cimetière américain.

C'était à partir de là que Martin laissait ses protégés aux bons soins des familles Taeter, Putters et Simons qui les passaient au-delà de la frontière de Merckhof. Germaine affirme qu'au départ de leur ferme, les Hissel auraient secouru "une centaine d'évadés". (Carnet V, 9 décembre 1942). D'autre part, Martin ainsi que Pierre Conrath ou Henri Scheen étaient fréquemment appelés à l'aide par la famille Demoulin ou par le vicaire Arnolds pour emmener les prisonniers français plus loin.

Quand Martin s'en occupait, il allait chercher les évadés chez la famille Demoulin, au vicariat ou au Couvent de Pannesheydt. A partir de ces endroits, ils les menaient vers un train "a gen *Drienschief*", près de la station d'aiguillage et de rotation dans la gare de Montzen.<sup>52</sup>

Dans le journal de Germaine Demoulin, Martin Hissel apparaît 5 fois comme passeur du réseau de la famille Demoulin fin 1941 et début 1943.<sup>53</sup>

Selon une rumeur, les frères Hissel auraient été dénoncés par des personnes du voisinage.<sup>54</sup> Suite à cet acte de trahison, ils furent emmenés de force par la Gestapo le 2 avril 1943.<sup>55</sup>

D'abord incarcéré à Aix-la-Chapelle, Martin Hissel fut déporté vers une prison, un « Durchgangslager » à Siegburg dans lequel il fut forcé de travailler, jusqu'à la libération par les armées anglaises vers le 10 avril 1945.

Son frère, Victor fut déporté à Düsseldorf en 1944 et décéda dans un hôpital de prison lors d'un bombardement le 22 avril 1944.<sup>56</sup>

---

<sup>49</sup> SAUVOT J., *op.cit.*31, p.24-25.

<sup>50</sup> WINTGENS L., *op.cit.*5, p.8-9

<sup>51</sup> Ibid.31.

<sup>52</sup> WINTGENS L. *op.cit.*5, p.6-11.

<sup>53</sup> Ibid.35.

<sup>54</sup> Ibid.22.

<sup>55</sup> WINTGENS L., *op.cit.*5, p.6-9.

<sup>56</sup> Ibid.56.



### H) Pierre Conrath

Pierre Conrath, pompier à Moresnet, habitait la Place communale à Montzen. Il faisait partie d'une organisation qui s'appelait « défense passive » et qui servait à venir en aide aux personnes en cas de sinistre dû à la guerre. La plupart des membres étaient âgés de 30 à 40 ans et étaient tous volontaires.

Cependant, Pierre Conrath était très zélé : il réquisitionna Hubert Hissel, transporteur, pour aller avec son camion déblayer après un bombardement à Aix. Il avait aussi aidé les Allemands, à fixer le drapeau à croix gammée sur la perche à tir, bien qu'il amenait des prisonniers français chez Léon Palm.<sup>57</sup>

Dans son journal à la date du 5 mars 1942, Germaine affirme qu'il aurait passé une centaine de parachutistes anglais.<sup>58</sup>

Malgré quelques coup de main rendus aux Allemands, il trahit jamais les Belges et ne porta jamais porté d'insigne ou de brassard allemands contrairement à son fils aîné.<sup>59</sup>

### I) Vogelsang

Les passeurs de Montzen ne venaient jamais ou rarement avec les fugitifs jusqu'à Vogelsang. Ils leur montraient le hameau du haut de *Hees*, et leur disaient qu'il y avait là trois fermes où ils allaient être bien accueillis. Les prisonniers rentraient dans la cour et frappaient à la porte de n'importe quelle ferme.

Cependant les trois familles respectives n'étaient pas nécessairement au courant des passages clandestins dans les autres fermes, bien qu'elles pouvaient s'en douter. Tout ceci demeura secret pendant longtemps.

Vogelsang présentait un avantage pour les fugitifs, car il s'agissait d'un hameau bien caché grâce aux vergers l'entourant.

Voici les trois fermes :

---

<sup>57</sup> Ibid.6.

<sup>58</sup> Ibid.38.

<sup>59</sup> Ibid.6.

a) Famille Putters

Souvent, c'étaient les enfants (il y en avait 11 chez les Putters) qui guidaient les prisonniers au-delà de la frontière, leur père ne les accompagnait jamais. Que les enfants soient passeurs se justifiait par le peu de méfiance qu'ils éveillaient chez les occupants. De plus, les occupants tout en jouant ou en se déplaçant innocemment guidaient les prisonniers en toute sécurité. Les trois enfants demeurant encore à Vogelsang aujourd'hui devaient être âgé de 6, 10 et 15 ans pendant de la guerre.

La frontière, ils la passaient vers la Clouse, à *Tenhelsen*, entre les 2 postes-frontières (*Simonis* et *Cosberg*, où il y a le restaurant *Clos St Jean*), puis ils prenaient la direction Froidthier. Ils cachaient les prisonniers dans le fenil pour garantir un minimum de sécurité pour la famille.

Eux aussi subirent des contrôles effectués par des Allemands parlant le français, déguisés en prisonniers français. Mais le père Putters ayant tout de suite senti la ruse, leur avait dit qu'il ne s'occupait pas de ça... Dans le cas contraire, le père aurait été mis au secret\*, dans un camp de concentration comme les autres passeurs trahis.

(Une seule fois pendant la guerre, le père a passé la frontière pour aller rendre visite à ses sœurs qui habitaient la Belgique occupée. Et cette fois-là, un douanier l'a poursuivi et il a été ramassé.)<sup>60</sup>

---

<sup>60</sup> Ibid.17

### b) Famille Simons

Ici à nouveau, c'étaient les enfants qui conduisaient les prisonniers au-delà de la frontière, à 200-300m de distance. C'était en général Jean, âgé de 19-20 ans à l'époque, le seul garçon des 6 enfants, accompagné d'une de ses deux sœurs aînées, Maria ou Anna.

Ils firent passer plus de 80 prisonniers. Jean avait même une liste de tous les prisonniers passés par là, qu'il avait cachés dans le plancher du grenier. Il ne la retrouva jamais même après maintes recherches.

Quand les prisonniers passaient la nuit à la ferme Simons, c'était souvent au fenil et ils recevaient des tartines.

Jean et sa soeur amenaient les prisonniers à Aubel chez Vandendael, qui était boulanger.

Suite à un passage trop imprudent, Vandendael fut arrêté par la Gestapo. Il dénonça Anna. Mais la Gestapo vint chercher l'aînée, Maria, à la place.

Maria put parler avec sa petite sœur quand celle-ci était allée s'habiller pour partir pour l'interrogatoire, avec les Allemands. Elle lui dit, en quelques mots ce qui se passait. Après deux heures d'interrogatoire, Anna revint et la Gestapo n'avait rien pu leur faire dire.<sup>61</sup>

### c) Famille Taeter

Alors que toute la famille était belge, le père, Mr Taeter était allemand. Cette famille nombreuse cachait aussi des prisonniers dans le fenil ou parmi les vaches, comme la plupart des fermiers. Chez les Taeter, évadés étaient ravitaillés comme des princes : déjeuner sur plateau, cigarettes, ... Souvent, c'était le fils aîné, Henri, qui les conduisait, se tenant toujours à grande distance. Le transfert des fugitifs avait lieu vers 6 heures du matin. Il leur fallait effectivement traverser routes, haies et ruisseaux : la route était longue et tortueuse.

Quand ils arrivaient à hauteur d'une certaine écurie, Henri passait le relais à une petite fille de 7 ans qui conduisait les prisonniers à Froidhier pour prendre le train de la ligne Aubel-Liège qui ne passait que 2 fois par semaine.<sup>62</sup>

---

<sup>61</sup> (Témoignage), Simons, Jean, Aubel, 17 mars 2007.

<sup>62</sup> SAUVOT J., *op.cit.*31, p.24-29.

### 3. Passeurs de Gemmenich et Moresnet

#### A) Völkerich

La 1<sup>ère</sup> communauté d'une dizaine de frères franciscains fut installée au couvent de Völkerich en 1900. Avant ce déménagement, ceux-ci avaient résidé au monastère de *Bleyerheide* à Kerkrade aux Pays-Bas. L'âge de ces frères variait de 22 à 53 ans et leurs nationalités étaient diverses. Etant prévu pour y enseigner, le couvent hébergea d'abord un internat de 33 élèves, puis une école secondaire de 85 pensionnaires, ce nombre s'élevant à 120 avant la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. Après celle-ci, les frères s'occupèrent d'orphelins. 30 à 70 enfants y trouvèrent un toit et une atmosphère familiale. Suite à une convention\* avec la J.O.C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne)\*, les frères hébergèrent des jeunes ouvriers malades qui étaient en convalescence. Au début de la seconde guerre mondiale, des civils s'installèrent au monastère.

Suite au bombardement du monastère des frères franciscains d'Aix-la-Chapelle en 1942, tous les pensionnaires du couvent bombardé, c'étaient des orphelins, furent transférés à Völkerich. Völkerich était aussi un lieu d'échange avec la " Heinrichskapelle ", il y eut donc un déménagement vers Henri-Chapelle, au Château de Ruyff.<sup>63</sup>

Le couvent de Völkerich était indépendant car les moines possédaient toutes sortes d'animaux (vaches, lapins, porcs, veaux, poules et un cheval pour le travail des champs). S'ils devaient acheter quelque chose, ils le finançaient grâce à la vente de produits agricoles.

Les enfants hébergés au couvent étaient des enfants dont les parents avaient été emmenés dans des camps de concentration pour des raisons raciales, politiques, ou encore pour cause de malformations physiques donc des personnes dont les vies étaient sans valeur pour les nazis. Les juifs obligés d'aller à l'école, allaient à Gemmenich, école dirigée par un professeur nazi.<sup>64</sup>

---

<sup>63</sup> (Pas d'auteur), *Im Göhlthal, Zeitschrift der Vereinigung für Kultur, Heimatkunde und Geschichte im Göhlthal*, Nr 46, février 1990, p.86-90.

<sup>64</sup> Clahsen H. *Mama, was ist ein Judenbalg ?Eine jüdische Kindheit in Aachen 1935-1945*, Helios, 2003, p.231-247.

*B) Famille Aldenhoff*

M. Aldenhoff et son épouse Mme Anna Löhrer cachaiement généralement des enfants, en provenance d'Allemagne, souvent des juifs. Ceux-ci étaient envoyés par des couvents d'Allemagne en difficulté, ou encore quand il y avait un problème entre les passeurs. Alors, M. Aldenhoff, boulanger, cachait les enfants au-dessus du four, derrière les sacs de farine stockés à cet endroit.

Et cette fois-ci encore, il n'y avait pas de noms cités, afin de garantir la sécurité des enfants. Ensuite, ces enfants allaient souvent à Völkerich.<sup>65</sup>

---

<sup>65</sup> (Témoignage) Aldenhoff, H. ,Gemmenich, 16 mars 2007

### C) Netty Diütz

Elle naquit le 28 août 1919 dans une famille pauvre de Gemmenich. Elle grandit avec des récits de la première guerre mondiale. Depuis toujours, elle voulait ressembler à la Bruxelloise « Gabrielle Petit », héroïne nationale de la première guerre mondiale.

Lors de l'invasion en 1940, elle travaillait comme domestique à Verviers. Elle regarda par la fenêtre et ne vit qu'une foule en agitation, les Verviétois fuyaient devant les Allemands. Pour fuir de même, Netty et sa sœur, qui travaillait également au même endroit, allèrent de Verviers jusqu'à Dunkerque, en France, à pied. Décidées d'aller en Angleterre, elles montèrent sur un bateau, mais dès qu'elles y furent installées, toutes les personnes civiles durent en redescendre. A peine sur la terre ferme, elles entendirent des sirènes. Les bombardiers allemands trouvaient là des proies en suffisance. Netty et sa sœur survivaient à l'attaque en se cachant. Il n'y eut plus d'autre choix que de retourner chez elles. En Belgique désormais allemande, il y avait interdiction de travailler en dehors de l'Allemagne. Netty ne put donc plus travailler à Verviers. Elle dut aller à Aix-la-Chapelle. Pour rejoindre son nouvel endroit de travail, elle enfourchait son vélo et elle passait par « Les Trois Bornes ». De là, elle devait suivre une route qui descendait vers l'Allemagne. 200-300m plus loin, se trouvait une ferme allemande, aujourd'hui disparue, où travaillaient des prisonniers français. Heureux que Netty parlait le français, ceux-ci commencèrent à bavarder. Bientôt ils lui demandèrent de leur procurer des habits civils, ce qu'elle fit. Elle amena ces prisonniers au-delà de la frontière en les mettant sur les trains à la gare de Montzen. Ceci marqua le début d'une activité de passeuse active et régulière, en tant que patriote belge. Ces passages de prisonniers se faisaient aussi avec l'aide d'autres patriotes belges. En juin 1942, elle voulut aider des prisonniers français qui rénovaient le toit de l'usine où elle travaillait. Ses actes furent observés par un Calaminois, qui la dénonça. Elle fut arrêtée sur son lieu de travail le 24 juin 1942. La Gestapo lui fit subir des tortures durant ses interrogatoires.

Fin août, début septembre 1942, elle fut alors envoyée au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück. Au camp, elle dut travailler dans un atelier de couture.

L'homme qui avait dénoncé Netty, se suicida lorsqu'il apprit par la radio à Hamburg que la jeune femme avait survécu à son séjour au camp.<sup>66</sup>

---

<sup>66</sup> (Auteurs différents), *Zwischen Hammer und Amboß, Erfahrungen einer Grenzbevölkerung*, GEV, Eupen, 1996, p.104-116.

#### D) Père Bentivolius Marxen

(Niederrhein\* 1909- Mönchen-Gladbach 1985)

Elève d'une école de frères franciscains, il reçut une éducation orientée contre les nazis. Les Frères franciscains s'inquiétaient devant le national-socialisme bien avant que Hitler ne prenne le pouvoir.

Dès lors, il eut toujours cette motivation pour se battre contre Hitler.

Etant au couvent à Aix-la-Chapelle, et ne voulant pas aller dans l'armée, s'installa au couvent de Moresnet.

Pendant la guerre, il encouragea beaucoup de citoyens.

Il cacha des prisonniers dans le couvent attenant\* à la chapelle de Moresnet, ou il essayait de les amener sous le toit de fermiers ou de connaissances sûres.

Cependant, on ne sait pas par où il passait les fugitifs.

Le 8 septembre 1944, quand les Allemands quittèrent nos terres, les Allemands d'origine, durent les suivre. La SS voulut l'obliger à retourner en Allemagne, il s'opposa à cette décision. Les soldats allemands de la SS le placèrent contre un mur du couvent afin de l'exécuter. Il réussit pourtant à s'enfuir grâce à l'aide d'une foule importante. Le jour suivant, l'armée blanche\* vint, fouilla le couvent et trouva dans la chambre du Père Bentivolius, un casque avec une croix gammée qu'il avait récupéré d'un aviateur. Supposant donc que c'était un nazi, ils le placèrent devant le même mur que le jour précédent. Mais heureusement que Remi Hardy, âgé de 12 ans, passait en vélo et qu'il s'interposa entre les armes et la cible. Il affirma que ce père avait sauvé la vie de nombreuses de personnes, et c'est ainsi qu'il sauva la vie du Père Bentivolius.

Après la guerre, en 1946, le Père Bentivolius dut quitter la Belgique car il était allemand. Avant de mourir, il écrivit une chronique de sa vie.

En 1985, il mourut à Mönchen-Gladbach, mais fut enterré au cimetière du calvaire de Moresnet selon ses vœux.<sup>67</sup>

---

<sup>67</sup> MARXEN B., Erlebnisse im tausendjährigen Reich, (chronique), sans édition, s.d.

## VI Le Bombardement de la gare de Montzen le 28 avril 1944

Le 28 avril 1944, les habitants du territoire annexé furent tirés de leur sommeil par le bourdonnement sourd d'une escadrille\* de la R.A.F. (Royal Air Force) qui survolait la région. Des fusées éclairantes en forme de sapins de Noël apparaissaient dans le ciel puis un épouvantable vacarme s'ensuivit. Cachés dans les abris et dans les caves, les habitants de Montzen attendaient avec grande anxiété la fin de ce bombardement qui semblait s'éterniser.

A 1h20, les sirènes de la région hurlèrent l'alerte annonçant une attaque aérienne. Environ 120 avions survolaient et attaquaient la gare de Montzen. Plus de 1200 bombes de gros calibre munies de détonateurs à retardement furent lâchées sur la gare et le quartier. Il y avait des bombes éclairantes et une petite quantité de bombes incendiaires.

D'après un rapport officiel du chemin de fer allemand établi le 13 mai 1944, il y eut 66 tués, 10 disparus, 150 blessés, 57 maisons totalement détruites, 71 maisons gravement touchées, 277 maisons moins abîmées, 410 personnes sans abri, 19 locomotives endommagées, 143 wagons détruits ou touchés. L'école du quartier fut gravement touchée et les cours n'y seraient plus donnés sous l'annexion. La chapelle dédiée à St-Roch fut entièrement démolie et serait reconstruite en 1958, mais à un autre emplacement.

Le but de ce bombardement était évidemment l'interruption du trafic à des fins militaires, mais ce but n'était atteint que provisoirement. Effectivement, les prisonniers de guerre français, serbes et russes de la région d'Aix-la-Chapelle, aidèrent à la reconstruction de la ligne ferroviaire de Montzen. C'est ainsi que la gare ne fut hors d'usage que pendant 15 jours, jusqu'au 10 mai 1944. <sup>68</sup>

---

<sup>68</sup> Pas d'auteur, *op.cit.*20, p.1-3, 9-22.



## VII Conclusion

Si nous n'en parlons pas et, ou si nous ne l'écrivons pas, ces faits héroïques seront oubliés un jour. Les générations futures ne connaîtront rien de toutes ces histoires pourtant incroyables.

Les Passeurs évoqués dans ce travail furent les plus actifs, peut-être les plus connus mais il ne faudrait pas oublier les personnes qui ont, occasionnellement, offert l'asile de simplement une aide ponctuelle à un évadé de passage.

Nous nous devons d'admirer ces personnes car elles risquaient leur vie pour celles d'inconnus et au nom des valeurs de liberté et de fraternité..

Nous nous ne saurons jamais ce qu'on a vraiment dans nos ventres, de quoi nous sommes capables. Nous ne savons pas non plus ce que nous aurions faits à leur place, avec quel camp nous aurions tenu, tirés entre le pouvoir et la peur, au risque de nous voir internés dans un camp de concentration ou de nous infliger la mort... Et vous, qu'auriez-vous fait à leur place ?...

## VIII Lexique

### 1. Lexique des noms communs :

- Allégeance : Obligation de fidélité et d'obéissance à un souverain, à une nation.
- Attenant : Qui jouxte ; adjacent, contigu.
- Bagne : Etablissement, lieu où était subie la peine des travaux forcés ou de la relégation ; la peine elle-même.
- Blockhaus : Petit ouvrage fortifié, pour la défense d'un point particulier.
- Cheminot : Employé des chemins de fer.
- Convalescence : Retour progressif à la santé après une maladie.
- Convention : Accord officiel passé entre des individus, des groupes sociaux ou politiques, des Etats ; écrit qui témoigne de la réalité de cet accord.
- Déguenillé : Vêtu de guenilles, de haillons ; de vêtements sales en lambeaux.
- Démettre : Destituer, révoquer.
- Docilement : Avec obéissance.
- Escadrille : AVIAT. Unité élémentaire de combat de l'armée de l'air, jusqu'en 1977. (on dit auj. *escadron*.)
- Fictif : Qui n'existe que par convention, conventionnellement.
- Guérite : Abri pour un homme debout, servant aux militaires de faction.
- Hostile : Qui manifeste des intentions agressives, qui se conduit en ennemi.
- Idéologie : Ensemble plus ou moins systématisé de croyances, d'idées, de doctrines influant sur le comportement individuel ou collectif.
- Incorporation : MIL. Opération de prise en compte par un corps de troupes des jeunes recrues qui lui sont affectées.
- Mettre quelqu'un au secret : L'emprisonner en le privant de toute communication avec l'extérieur.
- Moniale : Religieuse contemplative à vœux solennels.
- Névralgique (point -) : Point où les atteintes à l'intérêt d'un pays, à l'amour-propre d'un individu sont les plus sensibles. ; point sensible.

- Oflag : (mot all., acronyme, de *Offizierlager*, camp d'officiers). En Allemagne, pendant la seconde guerre mondiale, camp de prisonniers de guerre réservé aux officiers.
- Patriote : Qui aime sa patrie, qui s'efforce de la servir.
- Probatoire : Qui permet de vérifier que quelqu'un a bien les capacités, les qualités, les connaissances requises.
- Rame : File de véhicules ferroviaires attelés ensemble.
- Recours en grâce : Demande adressée au chef de l'Etat en vue de la remise ou de la commutation d'une peine.
- Regierungsbezirk : District (division territoriale administrative)
- Requête : Demande effectuée auprès d'une juridiction ou d'un juge, dans le dessein d'obtenir une décision provisoire.
- Signaleur : Soldat, marin, etc., chargé du service des signaux.
- Sinueux : Qui fait des replis, des détours.
- Sous réserve : (ici : Allemand sous réserve) En faisait la part d'une rectification ; sans garantie.
- Stalag : (abrév. de l'all. *Stammlager*, camp de base). Camp de sous-officiers et de soldats prisonniers en Allemagne pendant la seconde guerre mondiale.
- Tender : Véhicule attelé en permanence à une locomotive à vapeur, et contenant l'eau et le combustible nécessaires à la machine.
- Tubercule : Pomme de terre.
- Vicaire : Prêtre qui exerce son ministère dans une paroisse sous la dépendance d'un curé.

## 2. Lexique des noms propres :

- Armée blanche : Résistance armée en désorganisation (blanche : non-officielle)
- Campagne des 18 jours : (10 mai – 28 mai 1940) On appelle ainsi la période allant de l'invasion du 10 mai quand la Wehrmacht déferlait sur la Belgique et que les chars de Guderian se frayaient, à travers les Ardennes, un chemin vers la Meuse et Sedan jusqu'à la capitulation signée le 28 mai 1940 par le roi Léopold III.
- Caritas : (mot latin) : Charité. Vertu qui porte à vouloir et à faire du bien aux autres. Ici, il s'agit d'une organisation non gouvernementale à but philanthropique et évidemment d'appartenance catholique.
- Combes (Emile): (1835-1921) Homme politique français. Président du Conseil de 1902 à 1905, violemment anticlérical, il s'attaqua aux congrégations religieuses et prépara la loi qui aboutit à la séparation des Eglises et de l'Etat.
- Danzig : Ville de Pologne, chef-lieu de voïévodie, sur la *baie de Danzig*, près de l'embouchure de la Vistule. Membre de la Hanse (1361), la ville jouit, sous les rois de Pologne, d'une quasi-autonomie (XV<sup>e</sup> –XVIII<sup>e</sup> s.) elle fut annexée par la Prusse en 1793. Sous contrôle français (1807-1815), elle devient le chef-lieu de la Prusse-Occidentale (1815-1919), puis fut érigée en ville libre. Son incorporation au Reich le 1<sup>er</sup> septembre 1939 servit de prétexte au déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Danzig fut arrachée à la Pologne en 1945.
- Francfort-sur-le-Main : Ville d'Allemagne (Hesse).
- Général de Gaule : (Charles de) (1890-1970) Politicien français. D'abord officier d'infanterie, il écrit plusieurs ouvrages de stratégie et de réflexion politique et militaire. Il est nommé général de brigade, sous-secrétaire d'Etat à la Défense nationale dans le cabinet Reynaud en juin 1940. Il refuse l'armistice et lance, de Londres, le 18 juin, un appel à la résistance. S'imposant comme chef de la France libre, il préside ensuite à Alger en 1943 le Comité français de libération nationale, devenu en juin 1944 Gouvernement provisoire de la République française, qui s'installe en France après la libération de Paris en août 1944. (...)
- Gestapo : (abrég. de Geheime Staatspolizei, police secrète d'Etat) Police politique de l'Allemagne nazie. Section de la police de sûreté du III<sup>e</sup> Reich, elle fut de 1936 à 1945 l'instrument le plus redoutable du régime policier hitlérien.

- Goethe : (Johann Wolfgang von - ) (1749-1832) Ecrivain allemand. L'un des chefs de file du \*Sturm und Drang avec son roman les *Souffrances du jeune Werther* et son drame *Götz von Berlichingen* (1774), il évolua, à travers son expérience de l'Italie (*Torquato Tasso*, composée en 1789), de la Révolution française et de la politique (il fut ministre du grand-duc de Weimar), de son amitié avec Schiller (*Xénies*, 1796) et de ses recherches scientifiques (*La Métamorphose des plantes*, 1790 ; *la Théorie des couleurs*, 1810), vers un art plus classique (*Wilhelm Meister ; Hermann et Dorothee*, 1797 ; *les Affinités électives*, 1809), qui prit une forme autobiographique (*Poésie et vérité*, 1811-1833) et symbolique (*Divan occidental et oriental*, 1819 ; *Faust*). Il est toujours cité pour faire allusion à l'emploi de la langue allemande qu'il servit par son art des mots.
- Guerre froide : Etat de tension qui opposa, de 1945 à 1990, les Etats-Unis, l'URSS et leurs alliés respectifs, qui formaient deux blocs dotés de moyens militaires considérables et défendant des systèmes idéologiques et économiques antinomiques. Aux années 1948-1962, très conflictuelles, succédèrent une phase de détente ( 1963-1978) puis une nouvelle intensification des tensions (1979-1985), après l'intervention militaire soviétique en Afghanistan. Elle prit fin avec l'effondrement du système communiste en Europe.
- Le Haut Commandement : Les hauts responsables de l'Etat militaire du III<sup>e</sup> Reich (dans ce cas).
- Hitler Adolf : (Autriche 1889-Berlin 1945) Homme politique allemand. Issu d'une famille de la petite bourgeoisie autrichienne, combattant pendant la première Guerre mondiale dans l'armée bavaroise, il devient en 1921 le chef du parti ouvrier allemand national-socialiste (NSDAP). Il crée les sections d'assaut (SA) en 1921 puis tente à Munich, en 1923, un putsch, qui échoue. Détenu, il rédige *Mein Kampf*, où est exposée la doctrine ultranationaliste et antisémite du nazisme. A partir de 1925, il renforce son parti en créant les SS et de nombreuses organisations d'encadrement. Développant une propagande efficace dans une Allemagne humiliée par la défaite de 1918 et le traité de Versailles, et fortement atteinte par la crise de 1929, il accède en 1933 au poste de chancelier. Les communistes mis hors la loi à la suite de l'incendie du Reichstag (févr.), Hitler se fait attribuer les pleins pouvoirs par la Chambre (mars). Inquiet du pouvoir que prennent les SA, il en fait éliminer les chefs lors de la « Nuit des longs couteaux » (30 juin 1934). Président à la mort d'Hindenburg (août), puis « Führer », il se trouve à la tête d'un état dictatorial soutenu par une police redoutable (Gestapo) et

fondé sur le parti unique, l'élimination des opposants et le racisme. Sa politique d'expansion en Rhénanie (1936), en Autriche (1938), en Tchécoslovaquie (1938) et en Pologne (1939) provoque la Seconde Guerre mondiale (1939), au cours de laquelle est entreprise l'extermination des juifs. Vaincu, Hitler se suicide le 30 avril 1945.

- JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) : Mouvement d'action catholique, tourné vers le monde ouvrier, fondé en 1925 par le prêtre belge J. Cardijn. Introduite en France en 1926 par l'abbé Guérin et par Georges Quiclet, la JOC est, depuis, représentée dans le monde entier.
- La ligne Maginot : Ligne défensive à semi-enterrée, votée le 14 janvier 1930. Elle couvre 140 km sur la frontière nord-est de la France et 760 km de la mer du Nord à la Suisse. La frontière s'étend des bords de la Méditerranée, au-dessus de Menton, jusqu'à la frontière belge, y compris le long du Rhin. Jugé infranchissable, le massif des Ardennes sera pourvu de fortifications plus légères. Les Belges refusent que la ligne Maginot soit prolongée le long de leurs frontières car ceux-ci craignent d'être sacrifiés en cas de nouveau conflit entre la France et l'Allemagne. La ligne Maginot se limite ainsi à quelques ouvrages fortifiés de modeste importance le long des frontières belges. Elle comporte quelques dizaines de gros ouvrages équipés d'artillerie et quelques centaines de casemates (= petit ouvrage fortifié, élément constitutif de la ligne de défense) et d'observatoires isolés.
- Rhénanie : Région d'Allemagne, sur le Rhin, de la frontière française à la frontière néerlandaise. Annexée par la France (1793-1814), la région fut attribuée en 1815 à la Prusse. Démilitarisée à la suite du traité de Versailles (1919), la Rhénanie fut réoccupée par Hitler en 1936.
- La ligne Siegfried : Position fortifiée construite par l'Allemagne de 1936 à 1940 sur sa frontière occidentale. Elle fut conquise par les Alliés au cours de l'hiver 1944-1945.

## IX Bibliographie :

### 1. Dictionnaire :

- *Le petit Larousse illustré de l'an deux mille*, Paris, Larousse, juillet 1999.

### 2. Ouvrages :

- BECKERS H., *le bombardement de la gare de Montzen le 28 avril 1944*, Im Göhlthal N°33 August 1983.
- CLAHSEN H., *Mama, was ist ein Judenbalg ? Eine jüdische Kindheit in Aachen 1935-1945*, Helios, 2003.
- ERNST R., *Briefe eines Märtyres zur Erinnerung an Kaplan Jean Arnolds*, Markus Verlag Eupen, 1979.
- LANGOHR J., *La maison de Pannesheydt à Montzen où l'esprit des Augustines demeure*, -tiré à part de la revue «Im Göhlthal » Nr.65, August 1999-p.46-63- (dans le carnet utilisé : p52-55).
- LENNARTS M., *L'occupant allemand et sa politique culturelle dans l'Amt Montzen (1940-1944)*, Im Göhlthal N°52, februar 1993.
- SCHÄRER M. R., *Deutsche Annexionspolitik im Westen*, Herbert Lang Bern Peter Lang Frankfurt/M., Frankfurt, 1975.
- MARXEN B., *Erlebnisse im tausendjährigen Reich*, (chronique), sans édition, s.d.
- MASSENAUX G., *Le vicaire Jean Arnolds, un Baelenois, prêtre-martyr ; Holocauste du Nazisme*, Eupen, avril 1980.
- WILLEMS G., *Les larmes de la liberté*, sans édition, s.d.
- WILLEMS G., *Welkenraedt dans la tourmente*, sans édition, s.d.
- WINTGENS L., *Honneurs aux Passeurs; La Résistance au nazisme dans la région de Montzen*, Montzen, 10 mai 1990.
- WINTGENS L., *Le Journal de Germaine Demoulin 1941-1945*, Hélios, 2006
- SAUVOT J., *L'évasion en direct par ceux qui l'ont vécue*, Editions France empire, 1982.
- SAUVOT J., *Tu raconteras à ton fils*, Editions Vent de Crau, 1985.
- (Pas d'auteur), *Im Göhlthal, Zeitschrift der Vereinigung für Kultur, Heimatkunde und Geschichte im Göhlthal*, N° 46, février 1990.

- (Pas d'auteur), *Im Göhlthal, Zeitschrift der Vereinigung für Kultur, Heimatkunde und Geschichte im Göhlthal*, N° 59, Août 1996.
- (Pas d'auteur), *Montzen-gare s'en souvient!*, sans édition, 28 avril 1985.
- (Auteurs différents), *Zwischen Hammer und Amboß, Erfahrungen einer Grenzbevölkerung*, GEV, Eupen, 1996, p.104-116.

### 3. Sites internet :

- [www.herodote.net/histoire01041.htm](http://www.herodote.net/histoire01041.htm) - 18k, date de consultation: 19 mars 2007, date de création: 2001.
- [http://www.dglive.be/FR/Desktopdefault.aspx/tabid-1398/2269\\_read-26577/](http://www.dglive.be/FR/Desktopdefault.aspx/tabid-1398/2269_read-26577/), date de consultation: 11 février 2007 ; date de création : s.d.

### 4. Témoignages oraux :

- Aldenhoff, H. , Gemmenich, 16 mars 2007.
- Austen, Henri, Hombourg, 9 mars 2007.
- Gielen, Léon, Montzen, 25 février 2007.
- Hissel, Marguerite, Montzen, 25 février 2007.
- Putters, Léon-Albert-Joseph, Vogelsang, 06 mars 2007.
- Dr. Rulands, Herbert, Raeren, 11 avril 2007.
- Scheen, Henri, Astenet, 14 janvier 2007.
- Simons, Jean, Aubel, 17 mars 2007.
- Vanderheyden, Joseph, Hombourg, 9 janvier 2007.
- Wilhems, Marcel, Herbesthal, 17 janvier 2007.
- Wintgens, Léo, Montzen, 4 janvier 2007.
- ...



## **X Annexes :**